

quo vous avez été le protecteur constant de ma famille et que je cherche tout simplement une occasion de ma mettre au feu pour vous. Maintenant, faites à votre guise. Vous me trouverez toujours prêt à vous obéir ou à vous aider, sur un mot, sur un regard, je le jure !

— Bien, mes enfants, je n'attendais pas moins de vous, dit le capitaine en leur serrant la main avec attendrissement. Trois cœurs dévoués comme les nôtres, qui n'ont qu'une seule volonté, doivent briser tous les obstacles et atteindre le but qu'ils se proposent, surtout lorsque ce but est honorable, car Dieu veille sur eux. C'est dit, nous sommes trois et nous sommes un !

— Trois en un, un en trois, oui capitaine.

— C'est entendu, mon parrain.

— Maintenant, je n'ai plus besoin de garder de secret pour vous ; je veux vous apprendre le nom du comte, ce sera votre première récompense ; ce nom est depuis des siècles révéralé dans notre vieille province de Limosin ; les deux personnes auxquelles nous nous dévouons se nomment : Le comte Olivier du Luc, et la comtesse Jeanne du Luc.

— Le comte du Luc ! s'écria Double-Épée, le fils de celui qui fut si bon pour ma famille !

— Lui-même !

— Ah ! pardieu ! nous jouons de bonheur, s'écria Clair-de-Lune à son tour ; la famille du Luc a toujours été la providence des malheureux.

— C'est juré ! capitaine.

— Quant à ce brevet de lieutenant, il n'est que conditionnel ; je suis riche, je n'ai besoin de rien. Le chevalier du guet est mon ami ; il m'a de grandes obligations ; sur ma demande, il m'a donné ce brevet pour ma sauvegarde, m'en servir au besoin, sans être astreint à quoi que ce soit. Vous n'avez donc rien à en redouter, au contraire ; il est pour vous plutôt une protection qu'un épouvantail ; il me permettra de vous prévenir si la police tentait quelque chose contre vous ; seulement, au nom du ciel ! soyez prudents, mes enfants ; songez que nous avons maintenant une mission sacrée à remplir ; voyez, fûrez, écoutez ; mais pas un mot, pas un geste qui puisse donner l'éveil. Que le comte surtout ne soupçonne pas cette protection occulte ; sans cela, tout serait perdu. Vous m'avez bien compris, n'est-ce pas !

— Parfaitement ! répondirent-ils d'une seule voix.

— Vous avez sans doute quelques soupçons, capitaine ? demanda Clair-de-Lune. Sans cela, vous ne mettriez pas autant d'activité à cette affaire.

— Oui, j'ai des soupçons graves même, mais en fait, je ne sais rien absolument, ce qui me damne ! Le comte du Luc, qui jusqu'à présent s'était obstiné à vivre avec sa femme, retiré dans son château, sans vouloir s'occuper de politique, semble tout à coup, sans qu'on sache pourquoi, avoir changé de manière de voir. Il a subitement renoncé à cette existence calme et heureuse ; il a renoué avec les Huguenots, et est devenu un de leurs chefs. Il a même, m'a-t-on dit, été choisi par eux pour être un des députés du parti, chargés de faire des remontrances à la reine-mère.

— J'ai entendu parler de ces remontrances ; les gentils-hommes qui fréquentent ma maison en ont parlé devant moi. Il paraît que les affaires s'embrouillent en haut lieu.

— Beaucoup, mais cela me serait égal, si le comte ne se trouvait pas mêlé à tout ce gâchis. Au diable la politique et les politiques !

— Est-ce que vous êtes encore de la religion, vous, capitaine ?

— Moi ! fit-il en haussant les épaules avec un sourire ironique : je suis de toutes les religions, afin de n'en professer aucune. Est-ce que j'ai le temps de songer à ces fadaïses ? Je fais aussi un peu de cas de la messe que du prêche. Ce sont des attrapenigauds, bons à piper les niais.

— C'est ce que j'ai toujours pensé ; dit Clair-de-Lune d'un air convaincu.

— Ce soir, lorsque tu t'es si malencontreusement promené dans mes poches, sur le Pont-Neuf, j'écoutais la conversation de deux faquins qui causaient oreille à oreille. Ils ont plusieurs fois prononcé le nom du comte du Luc. La mine de ces Plumets ne me revient pas. Ils doivent manigancer quelque trahison. Mais laquelle ? Voilà ce qu'il serait important de savoir.

— Je vous ai promis de vous les faire retrouver quand il vous plairait, capitaine ?

— Je le sais bien ; c'est ce qui me console un peu de les avoir laissés échapper. Pourvu que je ne les retrouve pas trop tard !

— Tout de suite, si vous le désirez, capitaine, je sais où ils sont ?

— Rien ne presse quant à présent ; le comte n'est pas à Paris. Un dernier mot : il se peut que nous soyons parfois contraints de nous déguiser ou de nous expédier des émissaires ; afin d'éviter tout malentendu, celui de nous qui, dans un cas urgent, adressera quelqu'un à un autre ; celui à qui le courrier sera adresser, devra, avant de rien lui confier, l'interroger, de façon à ce que dans sa réponse l'envoyé soit contraint de faire entrer ces trois mots : « Paris, Douleur, Plaisir, »

— Paris, douleur, plaisir, c'est entendu, ce sera le mot d'ordre.

— Oui, de plus une plume rouge et noire à son feutre.

— Très-bien !

— Maintenant, mes enfants, ils se fait tard, séparons-nous. S'il surgissait quelque chose de nouveau, vous savez où me trouver.

— Nous vous ferons un bêt de conduite, capitaine.

— C'est cela venez !

Ils se levèrent, prirent leurs feutres, leurs manteaux, leurs épées et sortirent.

XII

OU MONSIEUR DE BASSOMPIERRE JOUE UN TOUR ASSEZ DROLET AU DUC DE LUYNES

Quelques jours s'écoulèrent sans amener de changements dans la situation de nos divers personnages.

Le comte Olivier du Luc était revenu à Paris ; ses journées s'écoulaient presque entières à l'hôtel du duc de la Force, où se trouvait le quartier général de ceux de la Religion.

Une grande inquiétude régnait dans le parti.

Les bruits les plus contradictoires, mais tous d'une teinte assez sombre, couraient tout bas sur les intentions de la cour.

L'audience avait plusieurs fois été différée.

La Reine, disait-on, atermoyait ainsi afin de se mettre en mesure de fapper un grand coup contre les chefs du parti protestant.

Le duc de Luynes avait fait entrer deux régiments suisses à Paris. Ces régiments campaient dans les faubourgs, prêts à descendre au premier signal dans la ville.

Le roi Louis XIII, revenu depuis quelque jours de Saint